

Le Canada fabulé du début du XX^e siècle

GÉRARD FABRE, *Le pari canadien d'André Siegfried*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 140 pages

Jean-Philippe Carlos

Volume 16, numéro 1, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97292ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carlos, J.-P. (2021). Compte rendu de [Le Canada fabulé du début du XX^e siècle / GÉRARD FABRE, *Le pari canadien d'André Siegfried*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 140 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(1), 15–16.

Le Canada fabulé du début du XX^e siècle

Jean-Philippe Carlos

Stagiaire postdoctoral et chargé de cours, Université York

GÉRARD FABRE

LE PARI CANADIEN D'ANDRÉ SIEGFRIED

Québec, Presses de l'Université Laval,
2021, 140 pages

Géographe et politologue de formation, André Siegfried (1875-1959) représente l'une des grandes figures intellectuelles du monde universitaire français de la première moitié du XX^e siècle. Reconnu internationalement pour ses analyses avant-gardistes ancrées dans la sociologie électorale, ce professeur associé notamment au Collège de France a publié durant sa carrière des dizaines d'ouvrages savants. Grand voyageur, il a rédigé de nombreuses études sur la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis, la Nouvelle-Zélande et le Canada. Fasciné par le caractère biculturel de la nation canadienne, Siegfried développera au fil des décennies une vision originale de l'histoire du Canada et proposera des réflexions approfondies sur son rôle dans l'échiquier international. Reconnu notamment pour la publication de deux ouvrages phares sur le Canada, dont *Le Canada. Les deux races. Problèmes politiques contemporains* (1906) et *Le Canada, puissance internationale* (1937), l'œuvre de Siegfried permet d'entrevoir la manière dont certains milieux intellectuels français percevaient les problèmes de coexistence entre francophones et anglophones au pays, mais aussi comment ils entrevoyaient le rôle diplomatique de la nation canadienne en tant que puissance médiatrice au niveau international.

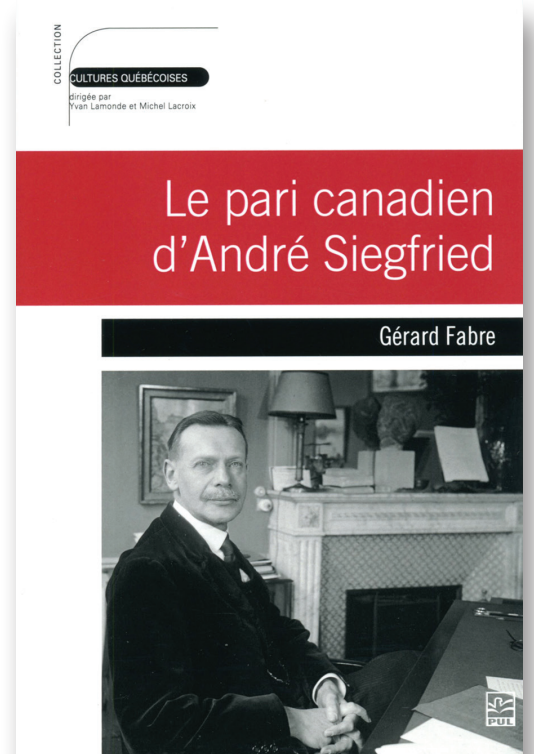
L'étude de Gérard Fabre vise donc à mettre en lumière les principaux écrits de Siegfried sur le Canada, de la fin du XIX^e siècle à la fin des années 1940. Spécialisé en histoire intellectuelle et culturelle, Fabre a publié de nombreuses études sur les relations franco-québécoises et sur les réseaux de circulation littéraires entre la France et le Canada français au XX^e siècle. Dans *Le pari canadien d'André Siegfried*, Fabre propose une analyse à la fois synthétique et nuancée de «l'œuvre canadienne» de Siegfried, qui permet d'entrevoir l'évolution de ses écrits sur une période de près d'un demi-siècle. En introduction, Fabre procède à une brève présentation biographique de l'auteur de confession protestante, mettant de l'avant sa formation éclectique en droit et en géographie à l'École libre des sciences politiques de Paris. Influencé par le courant

d'enquête social de Frédéric Le Play et l'école des Annales, Siegfried intègre rapidement le corps professoral de l'École libre des sciences politiques, où il enseigne de 1910 à 1933. Il publie en 1913 son ouvrage majeur *Tableau politique de la France de l'Ouest*, qui fera école dans le domaine des études électorales. Puis, de 1933 à 1946, Siegfried occupe une chaire de «géographie économique et politique» au Collège de France. C'est donc au sein de ces deux institutions que Siegfried mènera une carrière universitaire renommée.

L'œuvre de Siegfried permet d'entrevoir la manière dont certains milieux intellectuels français percevaient les problèmes de coexistence entre francophones et anglophones au pays, mais aussi comment ils entrevoyaient le rôle diplomatique de la nation canadienne en tant que puissance médiatrice au niveau international.

Dans la première partie, Fabre s'intéresse aux écrits de Siegfried portant sur le Canada en tant que carrefour culturel et économique entre les États-Unis et l'Europe. Dans les cours qu'ils donnent sur le Canada, Siegfried insiste notamment sur le rôle stratégique que sera appelé à jouer le Canada dans les relations internationales, du fait de son héritage colonial, de ses liens avec la Couronne britannique, mais aussi par rapport à sa situation géopolitique unique en Amérique du Nord. Fabre met également en lumière les préoccupations de Siegfried par rapport aux complexes relations franco-canadiennes, en lien avec les obstacles mentaux (hostilité du clergé catholique à l'idéologie laïque) et économiques (place minime de la France dans le commerce canadien), d'où sa volonté de tisser des liens avec différents intervenants du monde politique canadien lors de ses nombreux séjours au pays. Cette volonté s'explique notamment par des craintes de Siegfried à l'égard des dangers de l'américanisation du Canada français, d'un point de vue culturel. Méfiant à l'égard des valeurs morales américaines, Siegfried souhaite que «face à une civilisation vouée au malheur [...] le particularisme canadien-français se consolide en Amérique du Nord» (p. 34).

Dans la seconde partie de son étude, Fabre porte son attention sur les écrits de Siegfried par rapport au Canada français, en lien avec l'influence du catholicisme



dans les structures sociales et économiques de la province de Québec. Malgré le fait qu'il soit anticlérical, Siegfried se montre compréhensif à l'égard de l'importance du culte romain au Canada français puisque selon lui, la tradition catholique constitue «le socle d'une civilisation canadienne-française» sans lequel «les repères de substitution qui pourraient structurer un projet alternatif semblent cruellement manquer» (p. 37). Sensible aux enjeux de la domination anglaise dans la société canadienne, Siegfried estime que la domination du Canada anglais dans les affaires économiques et politiques «déséquilibre dangereusement la Confédération» (p. 42). Admiratif et proche de certains politiciens francophones tels que Wilfrid Laurier et Henri Bourassa, Siegfried a en quelque sorte joué le rôle de «cheville ouvrière de l'amitié franco-canadienne» (p. 48), en tant qu'ami personnel de ces deux personnages clés de la scène politique canadienne du début du XX^e siècle. On apprend également que Siegfried entretenait une relation d'amitié avec l'abbé Henri-Raymond-Casgrain, qu'il a connu lors d'un voyage au Canada en 1898 et pour lequel il vouait une réelle admiration. Étant peu familier avec les principales figures nationalistes du Canada français de l'époque, Siegfried possédait un réseau élargi de contacts libéraux francophones, qui contribuaient à asseoir «sa vision unitaire et fédéraliste du Canada» (p. 56).

Dans la troisième partie de son ouvrage, Fabre s'intéresse aux écrits de Siegfried portant spécifiquement sur le Canada anglais. Siegfried, à la différence d'un grand nombre d'universitaires français de l'époque qui s'intéresse essentiellement à la province de Québec, a publié plusieurs réflexions pertinentes sur les dynamiques sociopolitiques

Le Québec et ses autres

suite de la page 14

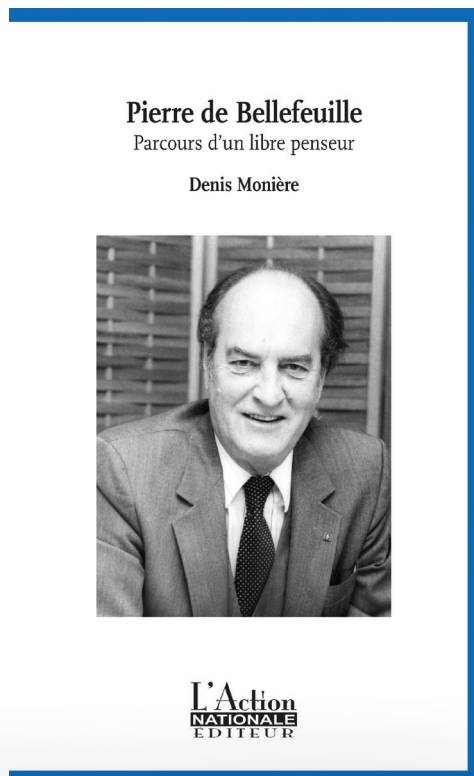


La contribution de Joseph Yvon Thériault constitue l'une des plus intéressantes du *Québec et ses autres significatifs*. Il reprend les propos de grands auteurs contemporains comme Jürgen Habermas, Francis Fukuyama et Zygmunt Bauman, qui parlent du Québec de manière secondaire dans leur œuvre, répandant une « rumeur d'en haut » infondée selon laquelle il serait le terreau d'une politique identitaire incompatible avec la démocratie libérale comme ils l'entendent. Fukuyama va même jusqu'à avancer que l'indépendance du Québec serait l'ultime contradiction de sa fameuse thèse de la « fin de l'histoire », sursaut du sentiment national qu'il croyait en voie de disparition à l'ère de la mondialisation libérale.

NOUS ET LES AUTRES

Que ce soit par rapport aux autres nations, à nous-mêmes ou aux intellectuels d'ailleurs qui se sont penchés sur notre condition, *Le Québec et ses autres significatifs* illustre le rôle indispensable d'un « autre » pour construire une identité nationale. La France, l'Angleterre, les États-Unis, le catholicisme et la francophonie canadienne, entre autres, sont autant de repères, attirants ou repoussants, qui ont participé à la définition du Québec tel qu'il est aujourd'hui.

Avec ce collectif imposant, Jean-François Laniel, Joseph Yvon Thériault et une vingtaine d'autres universitaires contribuent à lever le voile sur certains angles morts de la réflexion sur l'identité québécoise. En complément des nombreux travaux sur le « soi » québécois, ils nous rappellent que l'on ne peut réellement être soi-même qu'au contact des autres.



Pierre de Bellefeuille

Parcours d'un libre penseur

Biographie intellectuelle par Denis Monière

L'Action nationale Éditeur
actionnationale.quebec

ISBN 978-2-89070-047-5 (224 pages)

André Siegfried

suite de la page 15



et culturelles du Canada anglais et de ses incidences sur les transformations de la Confédération. Maîtrisant une littérature scientifique anglo-saxonne qui lui permet d'entrevoir différemment les dynamiques socioéconomiques et politiques de certaines régions du Canada (Acadie et les Maritimes, l'Ouest), Siegfried fut l'un des premiers universitaires à prendre en considération les différentes régions du Canada dans ses analyses géopolitiques. Estimant que le Canada anglais demeure très attaché à son passé loyaliste et à la Couronne britannique, il « envisage une pérennisation des liens du Canada avec la Couronne britannique » (p. 62). En tant que puissance médiatrice, il estime que le Canada est appelé à servir « les intérêts de l'Europe continentale, de la France en particulier » et à pondérer « l'appétit des puissances dominantes britannique et étasunienne » (p. 63). De même, Fabre montre que le développement des provinces de l'Ouest canadien était au cœur des réflexions géopolitiques de Siegfried. Pour ce dernier, le « Grand-Nord-Ouest est un modèle à part, peu concerné par les mesures politiques adoptées par la Confédération », d'où la difficulté de créer un sentiment unifié d'appartenance à un grand ensemble canadien (p. 74).

Reconstituant le fil de la pensée de son auteur à l'aide d'une bibliographie étoffée et par l'utilisation d'un cadre conceptuel solide et pertinent, cet ouvrage saura plaire à toutes les personnes désireuses d'en apprendre davantage sur un universitaire français de renom qui a cherché à comprendre les tenants et aboutissants des grandes transformations à l'œuvre dans la société canadienne, notamment durant la période de l'entre-deux-guerres.

Enfin, la quatrième partie est consacrée à la réception de l'œuvre de Siegfried au Canada, des années 1930 à aujourd'hui. Fabre montre habilement comment cette œuvre a su attirer l'attention des universitaires et intellectuels canadiens, par la justesse de certaines observations liées au caractère sociologique et politique de l'histoire canadienne. Il montre également que l'œuvre de Siegfried a également été perçue comme étant une œuvre détachée et peu sensible à la réalité politique des enjeux liés à la survivance du Canada français, notamment dans les milieux canadiens-français catholiques et nationalistes. Fabre montre de manière éloquent comment cette réception a d'ailleurs évolué dans le temps, en fonction de certaines faiblesses de l'analyse de Siegfried en rapport, notamment, à l'avènement de la Révolution tranquille au Québec et à l'incapacité de l'auteur à prévoir cette transformation majeure qui allait chambouler le portrait sociologique et culturel du Canada français.

En somme, l'étude de Gérard Fabre constitue une excellente synthèse de la pensée d'André Siegfried sur l'histoire et le développement du Canada dans la première moitié du XX^e siècle. Reconstituant le fil de la pensée de son auteur à l'aide d'une bibliographie étoffée et par l'utilisation d'un cadre conceptuel solide et pertinent, cet ouvrage saura plaire à toutes les personnes désireuses d'en apprendre davantage sur un universitaire français de renom qui a cherché à comprendre les tenants et aboutissants des grandes transformations à l'œuvre dans la société canadienne, notamment durant la période de l'entre-deux-guerres. En prime, les lecteurs auront la chance de pouvoir lire certaines pièces de correspondance entre Siegfried et certains de ses interlocuteurs canadiens, le tout rendu disponible en annexes avec une mise en contexte présentée par l'auteur. Il s'agit ainsi d'un ajout des plus intéressants dans l'historiographie des relations culturelles franco-canadiennes. ❖